

## PERCEPTION DE L'ESPACE ET PARENTÉ CHEZ LES ABORIGENES D'AUSTRALIE

**Barbara GLOWCZEWSKI**

En guise d'exemple d'utilisation de la topologie en ethnologie, il est proposé ici une introduction à l'analyse des sociétés aborigènes d'Australie à travers leur perception de l'espace et du temps<sup>1</sup>. Rappelons qu'avant l'arrivée des Européens, en 1788, les Aborigènes étaient des chasseurs-collecteurs ne pratiquant ni l'agriculture ni l'élevage ; se déplaçant au gré des saisons sur des centaines de kilomètres sans établir de villages, ils se répartissaient toutefois la propriété de la terre selon une géographie symbolique précise qui parsemait de toponymes l'ensemble du continent. Certaines tribus du centre et de l'ouest ont maintenu ce mode de vie jusqu'aux années 60. Et aujourd'hui encore, à l'heure où le gouvernement australien restitue une partie des terres traditionnelles à certains groupes tribaux, les sites topographiques qui nous paraissent "naturels" sont "culturels" pour leurs gardiens.

---

<sup>1</sup> - B. Glowczewski a présenté une version anglaise de cet article en Australie lors du colloque "Fifth International Conference on Hunting and Gathering Societies" (Darwin, 29 août-2 sept. 1988) ; une version plus longue et plus détaillée sera publiée prochainement dans un recueil collectif en anglais sur "Cosmologie et parenté", édité par K. Maddock et A. Barnard, Sydney, Mankind.

## I ITINÉRAIRES MYTHIQUES ET FRONTIÈRES MOUVANTES

La distribution de la terre n'est pas perçue par les Aborigènes en termes de frontières occidentales car la terre n'est pas conçue comme un tout divisé en parties contiguës. Au lieu de cela, des lieux dits -- points d'eau, collines et divers sites sacrés -- définissent des aires dispersées, éventuellement connectées par des itinéraires invisibles. Ces derniers relient parfois le monde souterrain aux étoiles. En d'autres termes, l'espace est conçu à la fois de manière discontinue (dispersion des sites et séparation entre terre et ciel) et de manière continue (connexion par les itinéraires et relation paradoxale entre sous-sol et cosmos).

Les itinéraires qui s'entrecroisent et les portions de terre identifiées entourant les sites forment une sorte de toile d'araignée, un réseau complexe, qui définit en creux des zones de no man's land. De telles portions de no man's land ne sont pas fixes car le réseau de sites et d'itinéraires n'est pas donné une fois pour toutes. La signification symbolique de certains sites et itinéraires et leur appartenance par des groupes ou des individus sont transmis de génération en génération selon des règles spécifiques et des pratiques rituelles.

Mais, traditionnellement, des connexions symboliques nouvelles pouvaient être effectuées, créant de nouveaux itinéraires et nommant de nouveaux endroits dans les zones de no man's land. D'un autre côté, certains lieux ou segments d'itinéraires, par l'effet des tabous funéraires et du déplacement des populations, pouvaient perdre leur sens mythologique et leur nom ; disparaissant de la mémoire des gens, ils devenaient des zones de no man's land à leur tour.

Pour les Aborigènes du centre et de l'ouest de l'Australie, un tel processus d'oubli n'est pas irréversible car ils disent que la connaissance de ces endroits et itinéraires est gardée dans ce qu'ils appellent le Dreaming, l'espace-temps du Rêve (Stanner 1958). Et lorsqu'il est nécessaire, ces choses oubliées peuvent être à nouveau retrouvées au moyen de révélations faites justement en rêve. De tels songes, qui suscitent parfois des innovations rituelles sous forme de chants, de danses et de peintures à faire sur le corps, les objets ou le sol, ne sont pas perçus comme des inventions mais comme ayant existé depuis toujours dans l'espace-temps du Rêve (Glowczewski 1989a).

## II. MÉMOIRE ET INNOVATION

La nomination et l'attribution des terres au cours des générations participent d'un processus dynamique inhérent à une production sociale fondée sur une mythologie vivante. Les rituels et les voyages des gens sont dits recréer les voyages de leurs ancêtres mythiques qui ont nommé les sites et ont donné leurs propres noms (les totems) aux divers itinéraires sacrés. En conséquence, la terre était traditionnellement une sorte de patchwork mouvant constitué d'aires superposées toujours en train, soit de s'étendre, soit de se resserrer. D'anciens itinéraires pouvaient être étendues ou segmentés entre différents groupes de propriétaires.

Aujourd'hui, les Aborigènes ont hérité de la distribution des terres ancestrales laissées par leurs pères. Et c'est toujours au nom des attaches mythiques et spirituelles les liant à des lieux données qu'ils revendiquent ces terres et en obtiennent éventuellement la restitution. Celle-ci est des plus complexes. En effet, l'entrecroisement des chemins mythiques peut produire des sortes de noeuds en certains endroits et multiplier ainsi le nombre de groupes ou d'individus qui, au nom de leurs itinéraires respectifs, partagent des droits sur la même région.

La principale caractéristique visuelle de cette spatialisation dynamique est qu'il ne s'agit pas d'un système concentrique mais d'un réseau qui n'a ni centre, ni limites. Plus précisément, c'est un espace dans lequel tout point choisi devient le centre des autres points et délimite sa propre frontière spatiale qui se superpose aux frontières des surfaces délimitées par d'autres points. La superposition des surfaces délimitées par tout point est illimitée, tout juste comme dans le paradoxe de Zenon on peut toujours définir un nouveau point entre deux autres points.

A un autre niveau, la superposition spatiale exprime une profondeur dans le temps : certains itinéraires sont dits "sous" les autres, ce qui signifie plus anciens que ceux qui les recouvrent. Cela veut dire que les ancêtres mythiques associés à ces différents itinéraires sont passés au même endroit, mais en des temps différents. Cela n'empêche pas que dans un autre endroit, l'ordre de superposition et donc d'ancienneté des itinéraires soient inversés. Aussi est-il impossible de chronologiser les itinéraires ou de hiérarchiser les ancêtres totémiques qui leur sont associés. Ils ne peuvent être ordonnés les uns par rapport aux autres que localement, cet ordre changeant dès qu'on se déplace. Autrement dit, la représentation aborigène de l'espace est à quatre dimensions : elle inclut le temps. A un niveau, les choses sont temporellement ordonnées, à un autre, elles sont condensées et perçues comme simultanées dans un même espace-temps : le Rêve.

Cet énoncé aborigène sur les relations spatiales est valide pour les relations sociales : chaque groupe, ou même chaque individu, est le centre d'un réseau particulier de gens, et les divers réseaux individuels se superposent les uns aux autres. La production de réseaux humains est infinie et changeante avec le temps. Mais elle est "matérialisée" et temporairement fixée dans l'espace par les endroits, itinéraires et totems qui respectivement caractérisent les ancêtres mythiques servant de référence à chaque groupe.

### III STRUCTURES, PARADOXES ET MÉTAPHORES

L'analogie entre un espace discontinu et multi-centré et une organisation sociale sans polarité (chefferie, état, etc.) questionne l'idée d'une structure statique telle qu'elle a été postulée par l'approche classique de la parenté et du totémisme. Parenté et totémisme, et tout autre aspect des sociétés aborigènes, doivent être appréhendés dans un mouvement général de représentation de l'espace et du temps.

Partant de mes matériaux sur les Warlpiri, une société du désert central, j'ai cherché à exprimer en termes d'une métalogue le fait que l'articulation de la cosmologie est dans une relation de miroir et de feedback avec l'organisation sociale. Mon postulat était que ni la parenté, ni le totémisme ne sont des structures élémentaires mais que ces deux champs sont seulement des réflexions d'une contrainte structurale exprimée par le réseau spatial. A un autre niveau j'ai voulu montrer que cette première hypothèse trouverait sa validité si des systèmes de parenté différents et des cosmologies différentes, relatifs à d'autres sociétés australiennes, pouvaient être articulés en référence à la même métalogue. L'idée étant que, par delà leurs différences, la plupart des sociétés australiennes obéiraient à la même contrainte structurale (Glowczewski 1988).

En travaillant dans une perspective topologique avec Bertrand Gerard et Charles-Henry Pradelles de Latour, il s'est avéré qu'une figure topologique -- l'hypersphère -- permet l'inscription de ces divers systèmes. Tout comme la perception aborigène de l'espace n'a pas de centre univoque, sur l'hypersphère (sphère à quatre dimensions qui a une sphère pour équateur) il est impossible d'identifier un point nodal qui organiserait l'ensemble de cette structure dont l'interne et l'externe entretiennent une relation de continuité.

L'hypersphère permet donc de formaliser une propriété aussi ambiguë que le fait que les notions de dedans et de dehors, ou de dessous et de dessus ne sont pas simplement opposées et exclusives, ou même en relation dialectique, mais qu'elles peuvent être pensées comme simultanément continues et discontinues.

L'interaction particulière des concepts aborigènes relatifs au dessous et au dessus a été évoquée par de nombreux australianistes (Keen 1978, Merlan 1980, Morphy 1977, Munn 1973, Myers 1986, Taylor 1987, Turner 1985). Pour résumer, on peut dire que le dessous signifie, selon les contextes, le latent, le secret, le passé, le synchronique, le réversible, le continu, le masculin, par opposition au dessus qui serait le superficiel, le manifeste, le public, le présent, le diachronique, l'irréversible, le discontinu et le féminin. Mais ces oppositions qui s'expriment dans la vie rituelle ne peuvent être comprises comme deux niveaux contraires ou complémentaires au sens Durkheimien, Lévi-Straussien voire marxiste. En fait, le dessous et le dessus sont dans une interaction qui nourrit un procès de transformation et crée d'autres niveaux par un déplacement continu. C'est précisément dans cette étrange "boîte noire" que résiderait la relation d'identification entre les Aborigènes, leur terre et ce qu'ils appellent leur Loi : le Rêve.

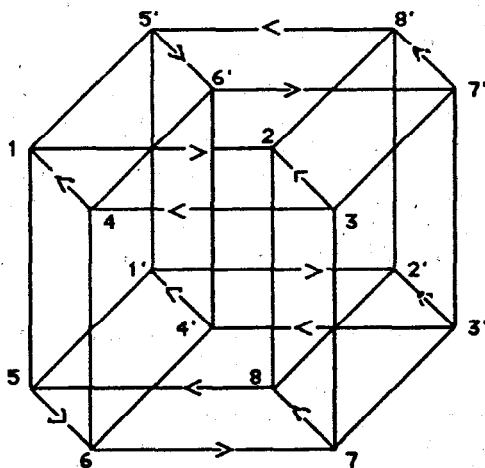
Traduit comme Loi aborigène, l'espace-temps du Rêve n'est pas un simple ensemble de règles et un référent à la tradition et aux coutumes, mais il renvoie aussi aux ordres tant culturel que naturel comme mouvement. La Loi du Rêve est un processus dynamique d'interprétation, une marche à suivre pour certaines innovations, une transcendance que personne ne représente en tant que tel mais qui néanmoins habite les actions de chacun. A ce titre, l'hypersphère n'est qu'une métaphore visuelle pour ce langage qui semble faire loi.

#### IV. HYPERSPHERE ET HYPERCUBE

Depuis les travaux mathématiques de White (1963) et Courrège (1965), on a coutume d'identifier le système de parenté classificatoire à huit sous-sections -- commun à certaines tribus australiennes -- à un groupe diédrique qu'illustre le cube (Laughren 1981). Une telle représentation, très pratique pour mémoriser ce système, donne l'illusion qu'il s'agit d'un système d'échange restreint, c'est-à-dire d'un échange réciproque de soeurs entre deux frères (Meggitt 1962). Or, si tel est le cas au niveau des termes de parenté classificatoire, le mode d'alliance des Warlpiri est en fait celui d'un échange généralisé qui suppose une chaîne d'échange entre plus de deux partenaires.

Il est possible de représenter un modèle minimal de cette chaîne d'échange à condition de dédoubler les huit sous-sections. On obtient ainsi une figure à seize sommets (correspondant aux 8 sous-sections dédoublées) qui se présente comme deux cubes interconnectés. Les arêtes fléchées de la figure indiquent les relations utérines (mères-enfants et oncles maternels -neveux), alors que les autres arêtes, verticales ou en biais, représentent les relations agnatiques (pères-enfants et tantes paternelles-nièces).

La figure sur laquelle s'inscrivent ces relations est identifiée en topologie à un hypercube, soit un cube à quatre dimensions, dont les propriétés sont équivalentes à celles de l'hypercube mentionnée précédemment.



1 et 1'	: Japanangka / Napanangka	5 et 5'	: Japangardi / Napangardi
2 et 2'	: Jakamarra / Nakamarra	6 et 6'	: Jangala / Nangala
3 et 3'	: Jungarrayi / Nungarrayi	7 et 7'	: Japaljarri / Napaljarri
4 et 4'	: Jampijinpa / Nampijinpa	8 et 8'	: Jupurrula / Napurrula

Quatre cycles utérins :

1 2 3 4  
1' 2' 3' 4'  
5 6 7 8  
5' 6' 7' 8'

Huit cycles agnatiques :

1-5      1'-5'  
3-7      3'-7'  
2-8      2'-8'  
4-6      4'-6'

Mariages:

hommes = femmes	hommes = femmes	hommes = femmes	homme=femmes
1=8	8=1'	1'=8	8'=1
2=7	7=2'	2'=7	7'=2
3=6	6=3'	3'=6	6'=3
4=5	5=4'	4'=5	5'=4

L'hypercube n'est pas juste une combinaison de deux cubes, car leur connexion produit en fait huit cubes perçus sous des angles différents de projection. On remarquera dans le jeu d'optique que chaque face de cette figure est à la fois le dessous d'un cube et le dessus d'un autre. Autrement dit, il n'y a pas de faces interne ou externe qui soient définissables pour l'ensemble de la figure. Il n'y a pas non plus de polarité nodale car tous les sommets sont égocentrés et ont chacun potentiellement exactement le même registre de relations avec les autres sommets.

Ce que j'avance à partir de là c'est que si l'articulation des huit sous-sections matérialise une telle figure topologique, ce n'est pas parce que la pa-

renté donne la structure mais parce qu'un tel modèle indigène de classification parentale est l'une des applications possibles d'une logique plus complexe, une métalogue exprimée par l'hypersphère (que l'on ne peut pas reproduire en trois ou deux dimensions comme c'est le cas pour l'hypercube).

Nous avons montré qu'une des propriétés de l'hypersphère -- l'interpénétration du dessous et du dessus -- peut également être observée dans l'ordre cosmologique warlpiri et dans des tabous caractéristiques des Aborigènes australiens : l'évitement langagier et spatial de la belle-mère et des morts (Glowczewski & Pradelles de Latour 1987).

J'ai exploré ces résultats en essayant d'inscrire sur l'hypercube d'autres systèmes de parenté australiens ainsi qu'une logique minimale sous-tendant les formes de tabous et de relations rituelles et mythiques présentes en Australie. Le résultat fut de démontrer ainsi un homéomorphisme entre l'organisation sociale et la cosmologie qui permet des transformations multiples -- observables non seulement dans la variété des sociétés australiennes mais aussi dans la mobilité propre à chaque société (Glowczewski 1988)<sup>1</sup>. Toutefois, si ces transformations sont virtuellement infinies, elles restent sujettes à une logique qui ne permet pas des transformations plus radicales, en l'occurrence l'émergence d'une polarité, qu'il s'agisse d'un système religieux ou politique hiérarchisé.

## V. CONCLUSION

En résumé, l'hypercube, à l'instar d'autres figures topologiques utilisées en anthropologie (Gérard 1986, Pradelles de Latour 1984 & 1986), plutôt que d'offrir un modèle de synthèse, donne une sorte de "syntaxe" des relations symboliques qui seraient structurellement possibles dans les multiples combinaisons des pratiques des Aborigènes d'Australie. L'approche topologique pourrait ouvrir une voie nouvelle pour l'analyse de l'interaction entre ce qu'ils appellent respectivement leur Loi, régie par l'espace-temps du Rêve, et celle des Blancs, à la fois le système étatique et le christianisme. En effet, aussi bien l'Etat que le dogme chrétien sont des incarnations de la notion du Un, et renvoient à des propriétés topologiques non compatibles avec celles de l'hypercube.

---

<sup>1</sup>. Les travaux de Peter Lucich (cf. article dans SEMINFOR 1988) semblent aller dans un sens similaire ; en fait, certains des groupes mathématiques qu'il a dégagés pour la parenté australienne coïncideraient avec les différents hypercubes que j'ai construits pour les systèmes warlpiri, murinbata et murngin/yolngu (Glowczewski 1988 & 1989b).

## VI BIBLIOGRAPHIE

- COURREGE, P., 1965. " Un Modèle mathématique des structures élémentaires de parenté ", *L'Homme* 5(3-4) : 248-290.
- GERARD, B. 1986. " Entre pouvoir et terre ", *Etudes Rurales* 101-102 : 121-134.
- GLOWCZEWSKI, B., 1988. *La Loi du Rêve - Approche topologique de l'organisation sociale et des cosmologies des Aborigènes australiens*. Université de Paris I, Panthéon - Sorbonne. Thèse d'Etat ès-lettres et sciences humaines. 1989a. *Les Rêveurs du désert*. Paris : Plon (sous presse, mai 1989). 1989b. " Des Peintures aux structures (Australie) ", *L'Homme* (sous presse, mai 1989).
- GLOWCZEWSKI, B. & C.-H. PRADELLES DE LATOUR, "La Diagonale de la belle-mère", *L'Homme* 104 : 27-53.
- KEEN, I, 1978. *One ceremony, one song - An economy of religious knowledge among the Yolngu of North-East Arnhem Land*. Canberra, Australian National University. PhD.
- LAUGHREN, M., 1982. "Warlpiri Kinship Structure", in J. Heath, F. Merlan & A. Rumsey, eds., *The Languages of Kinship in Aboriginal Australia*. Sydney : Oceania Linguistic Monograph 24.
- MEGGITT, M., 1962. *Desert People*. Londres : Angus & Robertson.
- MERLAN, F., 1980. " Mangarrayi Semi Moiety Totemism ", *Oceania* 51 : 81-97.
- MORPHY, H., 1980. " What Circles Look Like ", *Canberra Anthropology* 3(1) : 17-36.
- MUNN, N. 1973. *Walbiri Iconography*. Ithaca : Cornell University Press.
- MYERS, F. 1986. *Pintupi Country, Pintupi Self - Sentiment, Place, and Politics among Western Desert Aborigines*. Washington : Smithsonian Institution Press.
- PRADELLES DE LATOUR, C.-H., 1984. " La Parenté trobriandaise reconsidérée ", *Littoral* 11-12 : 115-136. 1986. *Le Champ du langage dans une chefferie bamiléké*. Paris, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Thèse d'Etat ès- lettres et sciences humaines.
- STANNER, W.E., 1958. " The Dreaming ", in W.A. Lessa & E.Z. VOGT, eds., *Reader in Comparative Religion - an Anthropological Approach*. Evanston, Illinois : Row, Peterson & Company.
- TAYLOR, L. 1987. *The Same but Different - Social Reproduction and innovation in the Art of the Kunwinjku of Western Arnhem Land*. Canberra, Australian National University. PhD.
- TURNER, D.H., 1985. *Life before Genesis - A Conclusion, An Understanding of the significance of Australian Aboriginal Culture*. New York : Peter Lang.
- WHITE, H.C., 1963. *An Anatomy of Kinship*. Englewood Cliffs, New Jersey : Prentice-Hall, Inc.